

L'ONCLE ALBERT

**Paroles et musique: Michel Bühler.
2000**

Il bossait à l'usine que l' progrès a fermée
 Celle où y a plus qu' des carreaux cassés
 Et tu trimes et tu limes, l' beau temps, faut pas rêver
 C'lui qui t'en f'ra cadeau 'l est pas né
 'L avait qu'un vieux pal'tot pour aller au turbin
 D' la couleur passée des p'tits matins
 Il avait qu'un drapeau qu'il disait "Rouge sang
 Tout comm' la douleur des innocents"
 Le frère de ma mère
 L'oncle Albert

Les femm's s'app'laient Louise, Marthe, Elisa, Lison
 C' qu'elles étaient belles avec leurs chignons
 Les hommes c'était Gustave, Otto, Charles, ou Gaston
 Rien qu' du solide, rien qu' d'honnêtes noms
 Le dimanche en famille ça s'en allait à pied
 En forêt, sac au dos, gros souliers
 Pour gueuler contr' les chefs, cracher sur l'atelier
 Tu peux m' croire qu' c'était lui le premier
 Il aimait pas s'taire
 L'oncle Albert

Il savait les chansons qu'on chantait dans c' temps-là
 Ça parlait de p'tites gens, de soldats
 Il r'cevait des journaux, celui du syndicat,
 Le Courrier d' l'Unesco, puis l'Huma
 Attention! l'sam'di soir s'il traînait au café
 C'était pas pour boire mais pour régler
 Le sort de l'Angleterre ou l'av'nir de la paix
 Et c'tait pure fatigue, quand il rentrait,
 Qu'il marchait d'travers
 L'oncle Albert

Quarante-cinq ans de chaînes, s'est tiré sans regrets
 Vers un pays de vignes et de pommiers
 Il a eu droit là-bas à quelqu's belles années
 Qu'on dirait qu'il avait pas volées
 Puis on a ram'né ici ce qui restait de lui

Et c'était tout léger, tout petit
J' pense bien qu'il s'rait content s'il savait qu' d' temps en temps
J' m'en vais lui dire bonjour en passant
 Au bout du cim'tière
 L'oncle Albert

Il bossait à l'usine que l' progrès a fermée
Celle où y a plus qu' des carreaux cassés...